



HAL
open science

L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque

Régis Revenin

► **To cite this version:**

Régis Revenin. L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2006, Écrire l'histoire des homosexualités en Europe, 53 (4), pp.74-86. 10.3917/rhmc.534.0074 . halshs-01418793

HAL Id: halshs-01418793

<https://shs.hal.science/halshs-01418793>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RHMC&ID_NUMPUBLIE=RHMC_534&ID_ARTICLE=RHMC_534_0074

L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque

par Régis REVENIN

| Belin | Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine

2006/4 - 53

ISSN 0048-8003 | ISBN 2-7011-4344-6 | pages 74 à 86

Pour citer cet article :

— Revenin R., L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque, Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine 2006/4, 53, p. 74-86.

Distribution électronique Cairn pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'émergence d'un monde homosexuel moderne dans le Paris de la Belle Époque

Régis REVENIN

Cet article se propose d'examiner les conditions d'émergence d'un monde homosexuel¹ contemporain et d'identités sexuelles nouvelles et spécifiques dans le Paris de la Belle Époque, paradigme de la modernité urbaine, à l'instar de Londres ou de New York². Comment est-on passé, à l'extrême fin du XIX^e siècle, de *subcultures* secrètes à un embryon de communauté homosexuelle visible ? Comment les homosexuels se sont-ils appropriés l'espace urbain ? Quels rapports ont-ils alors entretenus avec les autres acteurs du territoire ?

VISIBILITÉ ET MODERNITÉ HOMOSEXUELLES

La visibilité homosexuelle suscite un véritable engouement des observateurs sociaux pour ce que l'on peut appeler la « question homosexuelle », à propos de laquelle le moraliste Paul Bureau écrit que « le mal [...] ne se cache même plus ; lui aussi a pignon sur rue »³. Le nombre d'homosexuels n'est sans doute guère plus élevé qu'il ne l'était au début du siècle, mais force est de constater que s'installe, dans les représentations, le mythe de la « contagion homosexuelle ». L'écrivain Ali Coffignon note ainsi une nette recrudescence

1. Dans un souci de clarté, on a utilisé le terme « homosexualité », bien qu'il ne s'applique pas parfaitement avant le XX^e siècle.

2. William A. PENISTON, *Pederasts and Others : Urban Culture and Sexual Identity in Nineteenth Century Paris*, New York, Harrington Park Press, 2004 ; Régis REVENIN, *Homosexualité et prostitution masculines à Paris : 1870-1918*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Michael D. SIBALIS, « Paris », in David HIGGS (dir.), *Queer Sites : Gay Urban Histories since 1600*, Londres, Routledge, 1999, p. 10-37 ; *Id.*, « Paris-Babylon/Paris-Sodom : Images of homosexuality in the nineteenth-century city », in John WEST-SOBY (dir.), *Images of the City in nineteenth-century France*, Moorooka, Queensland, Boombana Publications, 1999, p. 13-22 ; *Id.*, « Les espaces des homosexuels dans le Paris d'avant Haussmann », in Karen BOWIE (dir.), *La modernité avant Haussmann : formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853*, Paris, Éditions Recherches, 2001, p. 231-41 ; *Id.*, « The Palais-Royal and the Homosexual Subculture of Nineteenth-Century Paris », in Jeffrey MERRICK, Michael SIBALIS (dir.), *Homosexuality in French History and Culture*, New York, Harrington Park Press, 2001, p. 117-29.

3. Paul BUREAU, *La crise morale des temps nouveaux*, Paris, Bloud, 1908 (1907), p. 31.

de l'homosexualité masculine à Paris depuis les années 1870, relatant par ailleurs cette anecdote : l'un de ses amis, co-proprétaire d'un immeuble de la rue Monge, apprend qu'un *dancing* accueillant une clientèle essentiellement homosexuelle vient de s'installer dans son immeuble ; il demande alors l'intervention de la police des mœurs, qui lui rétorque que le tenancier est parfaitement en règle, et qu'il a légalement le droit d'ouvrir son commerce jusqu'à deux heures du matin. Amer et impuissant, le co-proprétaire est contraint d'offrir une somme d'argent considérable afin que le locataire indésirable quitte les lieux⁴. Dans le même esprit, la revue satirique, *Fantasio*, publie en 1909 un article intitulé « L'hérésie sentimentale » :

« Que les temps ont changé ! En notre troisième République, Bathylle règne à Paris comme il régnait à Rome. Sous l'œil tolérant de notre police, des bars *select*, affectés au nouveau culte, reçoivent, chaque soir, un public de malades, de pervers, de snobs, de provinciaux et d'étrangers »⁵.

Paris est souvent représentée comme la nouvelle Babylone ou Sodome, dans un contexte d'angoisse et de peurs à l'approche de cette fin de siècle : le docteur Georges Saint-Paul écrit ainsi, en 1896, que « peut-être [il] faut regarder l'inversion comme un des phénomènes de la fin naturelle des races ; les individus inaptes à produire s'accouplent entre êtres du même sexe en de stériles unions »⁶.

Aussi ce monde homosexuel naissant est-il sans doute le fruit à la fois du développement et de la valorisation des savoirs techniques et scientifiques au détriment des croyances religieuses – et plus spécifiquement de l'émergence de discours médicaux sur les questions sexuées et sexuelles – mais aussi le produit de nombreuses évolutions : les bouleversements urbains majeurs survenus au XIX^e siècle, l'industrialisation et l'émergence d'une société capitaliste, les migrations intra- et internationales dont a profité Paris, les transformations de la population et ses conséquences sur l'organisation sociale des classes, des races, des sexes et des sexualités, le développement de mouvements de « contestation sociale » (anarchismes, féminismes, socialismes, syndicalismes) mais aussi l'essor d'une économie du divertissement et des loisirs, la sécularisation de la société, et enfin la libéralisation des mœurs, du régime politique et de la presse dès les années 1880.

Symbole de l'avènement d'une nouvelle ère, la modernité homosexuelle – enfantée elle aussi par le passage en Europe d'une société traditionnelle à une société de masse industrialisée – se caractérise, à la Belle Époque, par quatre phénomènes nouveaux dans les sociabilités homosexuelles, et notamment dans les sociabilités commerciales : la concentration, la diversification, la multiplication et la visibilité. En effet, le monde homosexuel parisien devient très visible, avec l'apparition de nouveaux lieux de sociabilité, tout particulièrement d'établissements commerciaux très divers : bals et guinguettes, bars, « bistrots » de quartier,

4. Ali COFFIGNON, *Paris vivant. La corruption à Paris*, Paris, Librairie illustrée, 1889, p. 328, 347-351.

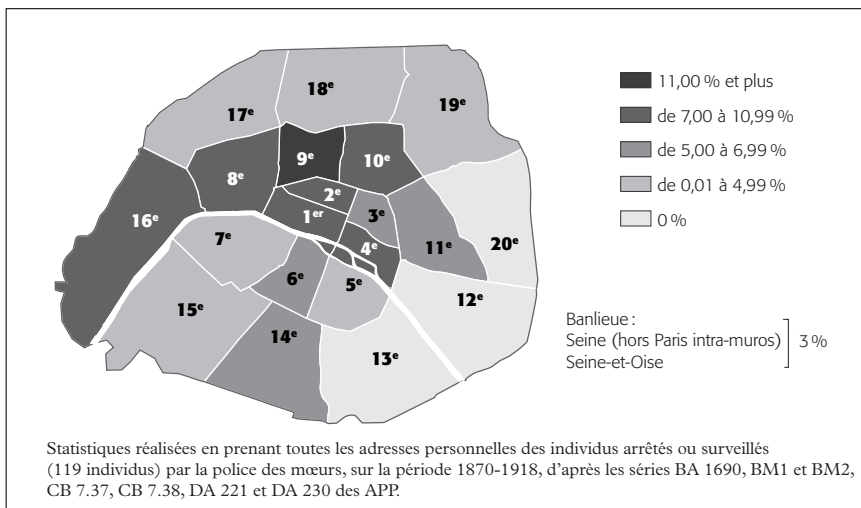
5. *Fantasio* du 1^{er} mai 1909.

6. Georges SAINT-PAUL / Dr LAUPTS, *Tares et poisons*, Paris, Carré, 1896, p. 357.

« bordels », cabarets, cafés, établissements de bains, maisons de prostitution masculine, meublés, restaurants... lesquels s'ajoutent aux lieux de sociabilité plus traditionnels que sont les espaces de rencontres en plein air ou semi-clos : arcades, bois, boulevards, galeries, jardins, passages, quais, squares... Les lieux commerciaux homosexuels se multiplient, à la Belle Époque, pour atteindre quelque cent établissements en activité; de plus, ils se concentrent dans certains quartiers de Paris, notamment du côté de la Bourse et du Faubourg Montmartre (cf. *infra*, carte n° 3). Le même phénomène est constaté pour les lieux de résidence des homosexuels, lesquels créent ainsi des réseaux affectifs, sexuels et sociaux de proximité, spécifiquement homosexuels (carte n° 1). Beaucoup habitent alors dans des quartiers aisés ou mixtes, comme la Bourse, l'Hôtel de Ville, les Grands Boulevards, le Palais Royal, autour du boulevard Saint-Germain, près du Faubourg Montmartre, ou bien encore dans le quartier du Montparnasse. Quelques autres, moins nombreux, vivent dans des quartiers plus populaires, comme les Halles ou les Batignolles, ou bien encore autour des gares de l'Est et du Nord, et de la place de la République. Entre les débuts de la III^e République et la Première Guerre mondiale, émergent ainsi de nouveaux quartiers d'habitation homosexuels : délaissant peu à peu les quartiers traditionnellement ouvriers, comme les XI^e et XII^e arrondissements, ils s'installent dans les quartiers énumérés plus haut. Quant aux lieux de plein air, ils sont nettement plus disséminés dans l'espace urbain dans la mesure où leur constitution est beaucoup plus ancienne. Du reste, la prépondérance géographique de la rive droite et des arrondissements centraux reste tout à fait évidente.

CARTE N° 1 : LIEUX DE RÉSIDENCE DES HOMOSEXUELS : 1870-1918

en % habitant l'arrondissement parmi le nombre total d'homosexuels surveillés et/ou arrêtés par la police.



LES LIEUX DE SOCIABILITÉ HOMOSEXUELS ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Deux types de lieux de sociabilité homosexuels peuvent être distingués : d'abord, les lieux de plein air, par essence ouverts et publics, donc potentiellement mixtes, qui pré-existent aux transformations urbaines du Second Empire ; puis, les lieux commerciaux, clos et semi-privés, où s'appliquent les règlements administratifs, notamment en matière de mœurs ou de débits de boissons. Ces lieux commerciaux ont, en partie, profité des transformations urbaines du XIX^e siècle. Ainsi, la ville pré-haussmanienne a sans doute favorisé le développement des lieux de plein air, dans la mesure où, moins éclairée et moins aérée que ne l'est le Paris de la III^e République, elle n'a certainement pas facilité la surveillance et les interventions policières, notamment en matière de mœurs. Inversement, le Paris d'après Haussmann se voit doté de larges voies et d'éclairages publics, facilitant ainsi la répression. Ces bouleversements urbains obligent *de facto* les homosexuels à délaisser – en partie – l'espace public, pour investir des lieux privés ou semi-privés.

Si les lieux commerciaux se développent réellement à la Belle Époque, créant ainsi un vaste monde homosexuel dans la capitale – et c'est en cela que ce monde est « moderne », par rapport aux décennies et siècles précédents –, les lieux de plein air ne disparaissent pas pour autant, même s'ils deviennent moins fréquentés, et essentiellement dans un but de « consommation sexuelle ». Les Champs-Élysées s'imposent alors comme le lieu de plein air « le plus homosexuel » avant la Première Guerre mondiale⁷. Jour et nuit, une vie homosexuelle trépidante s'y déroule : avenues et allées, bosquets et massifs, cafés-concerts les beaux jours, et commerces divers où se réunissent, les jours pluvieux, les homosexuels. Les urinoirs dans et autour des Champs-Élysées sont également très visités. En dépit de leur position dominante dans la vie homosexuelle parisienne, les Champs-Élysées n'ont pas complètement évincé d'autres lieux de rencontre, parfois plus anciens : bois de Boulogne et de Vincennes, cours et jardins du Louvre, jardin des Tuileries, Palais Royal et parc Monceau (pour la rive droite) ; Champs de Mars, Invalides et Luxembourg (pour la rive gauche). Moins éclairés et moins surveillés, les bois présentent l'avantage d'être de réels lieux d'intimité sexuelle, permettant d'éviter l'inculpation d'outrage public à la pudeur.

Certains lieux de proximité (les squares ou les urinoirs, par exemple) sont également très fréquentés par les homosexuels, notamment dans les quartiers où ils habitent, tout particulièrement dans les arrondissements centraux de Paris. D'une manière générale, les urinoirs publics sont très courus, aussi bien du côté des Champs-Élysées que de la Bourse, des Grands Boulevards, des

7. Il s'agit non pas de l'avenue des Champs-Élysées, mais de la partie boisée, de part et d'autre de cette même avenue, de la place de la Concorde au rond-point des Champs-Élysées et du cours la Reine à l'avenue Gabriel.

Halles ou bien encore dans des quartiers à la mode comme Montmartre, Montparnasse ou Pigalle. Parfaitement adaptés aux relations sexuelles immédiates, ils présentent, en outre, de nombreux avantages qui expliquent leur très forte fréquentation, compte-tenu de l'impossibilité de recevoir chez soi ou de se rendre dans un garni sans éveiller les soupçons du logeur : d'abord, ils sont disséminés un peu partout dans Paris ; ensuite, leur accès est gratuit ; ce sont par ailleurs des lieux non-mixtes qui offrent un cadre public mais clos – notamment lorsque l'urinoir est doté de cabines individuelles, ce qui permet de limiter le risque de flagrant délit d'outrage public à la pudeur – ; et enfin, ils fournissent en cas de contrôle de police une excuse valable pour y justifier sa présence :

« Lorsque les pédérastes eurent pris cet endroit pour lieu de rendez-vous, ils percèrent chacune de ces cloisons de petits trous, qui permettaient aux deux voisins de cellules de commettre entre eux, à travers cette cloison, des outrages publics à la pudeur. Chaque jour, les maçons de la ville bouchaient ces trous ; chaque soir, ces trous étaient percés à nouveau. L'administration prit un parti qu'elle crut héroïque ; elle remplaça les cloisons par des plaques de blindage en fonte. Le premier soir, ce fut une désolation. Ceux qui constatèrent ce changement sortirent de là, la figure hébétée [...] Quinze jours plus tard, les plaques de métal avaient été taraudées, les trous existaient à nouveau, et la cohue antiphysique y venait plus nombreuse que jamais. La fermeture de ces water-closets fut seule capable de mettre fin à ces scandales »⁸.

Cette « manœuvre » représente clairement une résistance à la répression décrite par le policier Félix Carlier dans les années 1850 à 1870. La presse s'empare même du sujet, lorsque l'écrivain Lucien Descaves rédige un violent article, en 1910, dans *Le Journal*, un grand quotidien, pour dénoncer les actes de débauche homosexuels qui ont fréquemment lieu dans les urinoirs de la capitale⁹.

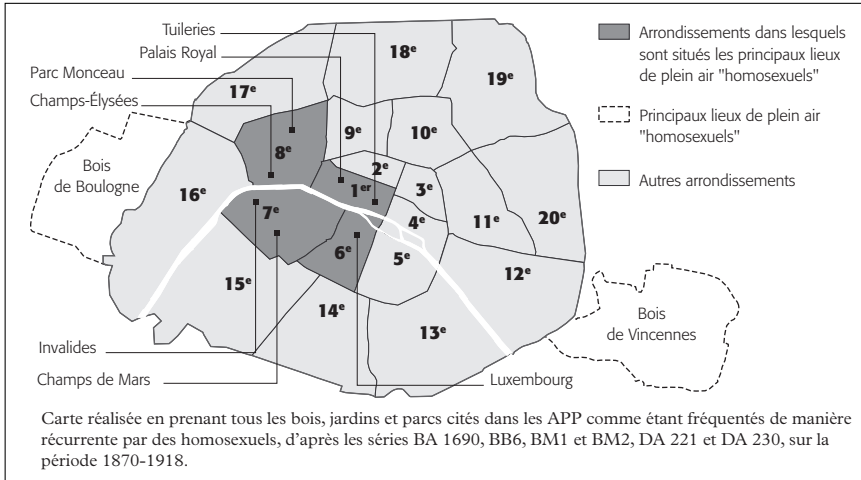
Les voies publiques, notamment les quais de Seine et les grands boulevards et places, depuis la Bastille jusqu'à la Concorde, sont également très fréquentées par les homosexuels, alors que les lieux publics semi-couverts (arcades et passages) voient leur popularité décliner dès les années 1880-1890, au profit de nouveaux lieux plus en vogue, comme les abords des gares, les stations d'autobus ou de métropolitain. Ces changements s'expliquent aussi par l'adaptation des modes de vie homosexuels aux méthodes de surveillance policières : se trouver en soirée dans la galerie commerciale d'un passage, dont les boutiques sont toutes fermées, n'est pas particulièrement crédible en cas de contrôle de police, alors qu'il est tout à fait aisé de trouver une justification à sa présence dans une gare, à un arrêt d'autobus ou dans une station de métropolitain.

Ainsi des débuts de la III^e République à la Première Guerre mondiale, les tendances en matière de lieux de plein air homosexuels ne semblent pas véritablement bouleversées.

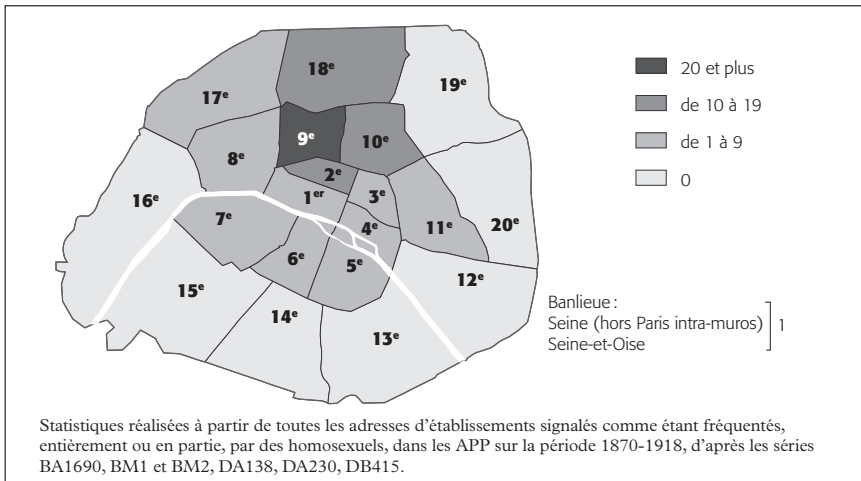
8. Félix CARLIER, *Les deux prostitutions*, Paris, Dentu, 1887, p. 304-305.

9. Lucien DESCAVES, « Invertis et pervers », *Le Journal*, 2 mars 1910.

CARTE N° 2 : BOIS, JARDINS ET PARCS : 1870-1918
principaux lieux de plein air fréquentés par les homosexuels.



CARTE N° 3 : LIEUX COMMERCIAUX HOMOSEXUELS : 1870-1918
nombre d'établissements par arrondissements.



Les changements sont à rechercher du côté des lieux commerciaux homosexuels : le phénomène n'est pas complètement nouveau, puisqu'il y avait, dès le XVIII^e siècle, des établissements à Paris dont la clientèle était en partie sodomite, mais, à la Belle Époque, on l'a vu, les établissements se multiplient, se diversifient en terme d'activités, se regroupent dans des quartiers bien délimités, et investissent assez clairement l'espace urbain. Fait nouveau et annonciateur d'une communauté en construction, bon nombre de ces établissements sont spécifiquement, voire exclusivement, homosexuels :

« Monsieur le Procureur, je suis allé la semaine dernière dans une maison de tolérance au 68 rue du château d'eau chez Mme Lucienne l'on m'a présenté des jeunes garçons de 17 à 20 ans. je n'y allai pas pour un homme car certes j'ignorais qu'à Paris il exista des bordels d'hommes. Enfin bref l'on m'a offert ces jeunes gens pour marcher avec chose que je n'ai pas accepté d'ailleurs mais la patronne m'a dit que l'on venait surtout chez elle pour ça enfin je me décidais à prendre un jeune avec une jeune pour faire une partie à trois »¹⁰.

Quelquefois, l'établissement est mixte; les femmes reçues sont alors des prostituées: « On remarque dans cet hôtel un va-et-vient continuel de prostituées et surtout de pédérastes [...] L'hôtel est d'ailleurs très connu de tous ces gens interlopes »¹¹. Bon nombre de rapports de police insistent, en effet, sur la cohabitation entre homosexuels, prostitué-e-s, Juifs (d'Europe de l'Est ou du Maghreb) et étrangers (Européens pour l'essentiel) sur le même territoire, de manière somme toute harmonieuse¹². Cet état de faits topographique nourrit les représentations élitistes autour de ce qui apparaît comme étant une atteinte aux valeurs fondamentales de l'ordre social: la segmentation entre classes, la non-mixité des races et la différenciation des sexes.

Quelque cent établissements homosexuels peuplent Paris au cours des décennies 1890-1910, tout particulièrement dans les II^e et IX^e arrondissements, qui sont également les deux arrondissements les mieux pourvus en maisons closes¹³: une quarantaine de bars, cafés, salons de thé et restaurants dont la clientèle est très majoritairement, voire exclusivement masculine et homosexuelle, une trentaine d'hôtels et de meublés qui sont, tous ou presque, des maisons de rendez-vous officieuses, une dizaine de maisons de tolérance officiellement reconnues par l'État mais secrètement fréquentées par des homosexuels, quelques cafés à la mode qui sont mixtes mais dans lesquels un espace est *de facto* dédié aux homosexuels (les terrasses, par exemple), une dizaine de bals (particulièrement lors du Mardi-Gras et de la Mi-Carême) et de soirées privées régulières, une douzaine de bains publics spécifiquement homosexuels¹⁴... Mais les quartiers Montmartre et Pigalle ne sont pas encore, à la Belle Époque, « les » lieux parisiens de l'homosexualité masculine. Enfin, il faut mentionner les établissements de bains publics, que la police des mœurs cite de manière récurrente dans ses rapports, comme étant d'inévitables lieux de débauche homosexuelle: « Les faits qui se passent dans les bains de vapeur n'y scandalisent que bien peu de personnes, la plupart de ceux qui vont dans ces établissements y étant parfaitement habitués »¹⁵.

10. Lettre anonyme datée de 1916 (APP, série BM1, carton n° 12).

11. Rapport de police du 10 janvier 1917 (APP, série BM2, carton n° 2).

12. Par exemple, les rapports de police du 28 janvier 1907 (APP, série BM2, carton n° 57) et du 20 janvier 1914 (série BM2, carton n° 28).

13. Léo TAXIL, *La Corruption fin-de-siècle*, Paris, Noirot, 1909 (1891), p. 172-173.

14. Il s'agit de statistiques réalisées à partir de toutes les adresses d'établissements signalés comme étant fréquentés, entièrement ou en partie, par des homosexuels, dans les APP sur la période 1870-1918, d'après les séries BA1690, BM1 et BM2, DA138, DA230, DB415.

15. Rapport de police du 1^{er} septembre 1909 (APP, série BM2, carton n° 44). Voir également, par exemple, les multiples rapports de police sur les établissements de bains: APP, série DA 230 documents n° 403 et 404; série BM2 cartons n° 5, 35, 36, 44, 46, 52, 57 et 65; série BA 1690 dossier 69000.

Ceci pose la question de la tolérance sociale. Contrairement à une idée reçue, il était sans doute, d'une manière générale, plus difficile de vivre son homosexualité dans les classes bourgeoises que dans les classes moyennes ou populaires. Les perversions sexuelles ne sont-elles finalement pas nées sous une plume bourgeoise ? Ceci s'explique aussi par le souci de respectabilité et le devoir de transmettre un patrimoine dans les familles les plus aisées. L'exploration des archives policières permet de mettre en question ce mythe de la prétendue tolérance aristocratique ou bourgeoise à l'endroit des homosexuels, et de mettre en lumière de nombreuses sociabilités homosexuelles populaires dans le Paris de la Belle Époque. Aussi, les autorités et les élites d'une part, et la population parisienne d'autre part, ont eu des rapports très différents vis-à-vis des homosexualités masculines : la Belle Époque est, semble-t-il, marquée par une relative tolérance à l'égard des homosexuels, en dépit de la publication d'un flot d'ouvrages et de la diffusion de mythes et de peurs anti-homosexuels, et plus généralement à l'égard des marges. Ainsi, alors que la police et la justice tentent de réprimer, avec le maigre arsenal législatif et réglementaire dont elles disposent, alors que la médecine glose sur la « maladie » homosexuelle, alors que la littérature et la presse se repaissent des affaires de mœurs et autres scandales homosexuels, il semblerait que la population parisienne se soit montrée bienveillante, indifférente ou tolérante à l'endroit des homosexuels. Ce phénomène – qui est fort délicat à quantifier, et doit donc être relativisé – a sans doute favorisé le développement de sociabilités homosexuelles dans l'espace urbain post-haussmannien. Toutefois, la répression ne peut être limitée au seul pouvoir de coercition étatique : les tentatives de censure et d'autocensure, d'enfouissement et d'oblitération de la réalité homosexuelle, mais aussi l'ostracisme et la réprobation familiale et sociale, la peur de perdre son emploi tout simplement ou bien encore la nécessaire attention portée à sa propre respectabilité, ont sans doute été aussi, voire plus, opprimants que la répression judiciaire et policière.

Par ailleurs, aucun des établissements commerciaux précédemment cités n'est officiellement homosexuel, pas plus à Paris qu'à Berlin, Londres ou New York, du moins au sens où on l'entend aujourd'hui. Toutefois, les établissements commerciaux parisiens sont bien souvent connus du voisinage et des intéressés, comme étant homosexuels, mais s'abritent, notamment lorsqu'il s'agit de lieux de « consommation sexuelle », derrière une « enseigne-prétexpte » (bar, restaurant, meublé, salon de thé, etc.). Il n'est pas évident, au vu des sources policières, que les lieux homosexuels aient été plus harcelés par la police que les autres établissements à vocation sexuelle. Toujours est-il que, consciente du phénomène de débauche de manière plus générale, la police des mœurs a surveillé les lieux signalés comme étant le refuge de « filles de débauche, pédérastes, souteneurs, gens sans aveu, vagabonds et délinquants de toute nature ».

Enfin, tout comme pour les lieux d'habitation et les lieux de plein air, les lieux commerciaux sont essentiellement situés sur la rive droite de la Seine, et dans des quartiers mixtes ou bourgeois. L'homosexualité masculine se trouve

clairement dans l'espace public, et plus particulièrement dans l'espace bourgeois, y compris les sociabilités populaires.

MODERNITÉ ET COMMUNAUTÉ HOMOSEXUELLES

Tous ces phénomènes ne sont toutefois pas exclusivement parisiens, puisqu'ils sont également avérés pour Londres ou New York notamment¹⁶. Ces caractéristiques fondamentales de la modernité – éléments annonciateurs d'une communauté homosexuelle en devenir – manquent inéluctablement aux sociabilités « homosexuelles » des siècles passés pour constituer un véritable monde homosexuel. Bien que des individus et des pratiques « homosexuels », et même des identités « homosexuelles », aient sans doute existé dans les périodes antérieures, il paraît difficile, avant la fin du XIX^e siècle, du moins à Paris, de parler d'un monde homosexuel, comme tendent à le faire certains travaux historiques : Michel Rey, notamment, repère la « naissance d'une minorité » homosexuelle en France dès le XVIII^e siècle, et dénombre quelque dix établissements « homosexuels », essentiellement des tavernes ; tandis que Maurice Lever évoque la « ville invisible » pour qualifier ce qu'il appelle lui-même le « Paris-Gay du XVIII^e siècle »¹⁷. Tout au plus peut-on déceler l'émergence de *subcultures* sodomites, la fréquentation de lieux de sociabilité spécifiques ne suffisant certainement pas à conclure à l'existence d'un monde homosexuel moderne comparable et transposable à celui des XX^e et XXI^e siècles.

Il n'existe en effet pas de catégorie unitaire de discours, d'expériences, de modèles, de pratiques dans les sociétés pré-contemporaines qui engloberait le même spectre de comportements sexuels, de désirs, de psychologies, de sociabilités ou de types de non-conformité aux normes de genre qui sont aujourd'hui regroupés dans le concept moderne d'homosexualité, en vigueur depuis la Belle Époque¹⁸. Cette nouvelle donne est d'une manière générale un phénomène occidental, même si des particularités franco-françaises sont à souligner, comme le vote de la loi du 17 juillet 1880 instaurant la liberté du commerce des débits de boissons, qui a eu pour effet d'augmenter le nombre d'établissements commerciaux, notamment à vocation sexuelle¹⁹, ou bien encore la légalité des relations homosexuelles en France. Pourtant, en dépit de la licéité de l' homo-

16. George CHAUNCEY, *Gay New York* (1994), Paris, Fayard, 2003 ; Matt COOK, *London and the Culture of Homosexuality: 1885-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 ; Matt HOULBROOK, *Queer London*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.

17. Maurice LEVER, *Les bûchers de Sodome*, Paris, Fayard, 1985, p. 299 ; Michel REY, « Les sodomites parisiens au XVIII^e siècle », mémoire de maîtrise d'histoire sous la direction de Jean-Louis FLANDRIN, Université Paris 8, 1980 ; *Id.*, « Police et sodomie à Paris au XVIII^e siècle, du péché au désordre », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXIX/1, 1982, p. 113-124 ; *Id.*, « Naissance d'une minorité », in Georges DUBY (dir.), *Amour et sexualité en Occident*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 309-316.

18. David M. HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000 (1990) ; *Id.*, *Oublier Foucault* (2002), Paris, EPEL, 2004.

19. Alain CORBIN, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Aubier, 1978.

sexualité depuis la Révolution française, les homosexuels ont souvent été surveillés et parfois réprimés, notamment par le biais de dispositions légales et réglementaires qui ne les visaient pourtant pas spécifiquement : outrage public à la pudeur (article 330 du code pénal), attentat à la pudeur sans violence (article 331), attentat à la pudeur avec violence (article 332), viol (article 332), excitation de mineurs à la débauche (article 334), arrêtés préfectoraux divers. En outre, les magistrats de première instance et d'appel ont, à partir des années 1840 (c'est-à-dire peu après l'adoption de la loi du 28 avril 1832 modifiant la section « attentats aux mœurs » du code pénal de 1810), distingué les attentats aux mœurs homosexuels de ceux à caractère hétérosexuel. Néanmoins, la Cour de Cassation a sans cesse repoussé ces interprétations juridiques distinctives manifestement contraires à l'esprit du législateur de 1791 et de 1810²⁰. Aussi peut-on faire l'hypothèse que la législation discriminatoire adoptée par Vichy en 1942 a largement été influencée par les requêtes récurrentes, et ce dès les premières décennies du XIX^e siècle, des policiers et des magistrats en vue d'obtenir des dispositions pénales permettant clairement la répression des homosexuels en France, ce qui, à la même époque, était possible dans presque tous les autres pays européens²¹.

L'émergence d'un monde homosexuel est donc (presque) concomitante du développement d'un ensemble de discours médicaux, très divers, mais reprenant pour l'essentiel, sous couvert de scientificité et de sécularisation, les préjugés religieux en matière de sexualité et de mœurs, fustigeant l'homosexualité en tant que perversion sexuelle, dans une période où la police comme la justice peinent à la contenir et à la punir. Pionnières, les premières études françaises sur ce que l'on appellerait aujourd'hui l'homosexualité datent ainsi des débuts du XIX^e siècle, avec notamment les travaux de Guillaume Ferrus, d'Achille Foville et d'Alexandre Brierre de Boismont (1843), de Claude Michéa (1849) et surtout d'Ambroise Tardieu (1857)²². Faut-il voir un lien entre l'émergence de discours, dans la première moitié du XIX^e siècle, poussant à l'« essentialisation » de l'homosexualité – pensée comme naturelle, et ne devant par conséquent plus faire l'objet d'une répression pénale –, et à l'« exclusivisation » des pratiques et des identités sexuelles, créant et renforçant *de facto* la dichotomie hétérosexualité/homosexualité, et la formation d'un monde homosexuel spécifique quelque quarante ou cinquante ans plus tard ? Même si la médecine a largement influencé les représentations véhiculées ensuite par la justice, la littérature, la police ou bien encore la presse, lesquelles s'imposent, au fur et à mesure, dans les esprits, les discours médicaux n'ont sans doute pas inventé l'homosexuel, contrairement à la thèse souvent avancée, dans la mesure où

20. Jean DANET, « Le statut de l'homosexualité dans la doctrine et la jurisprudence françaises », in Daniel BORRILLO (dir.), *Homosexualités et droit*, Paris, PUF, 1999, p. 97-108.

21. Flora LEROY-FORGEOT, *Histoire juridique de l'homosexualité en Europe*, Paris, PUF, 1997.

22. Vernon A. ROSARIO, *L'irrésistible ascension du pervers : entre littérature et psychiatrie* (1997), Paris, EPEL, 2000.

ceux-ci sont alors essentiellement lus par les élites, et n'ont donc certainement jamais eu la moindre influence directe sur l'immense majorité du corps social parisien. On peut toutefois penser que, partout en Occident, l'un des facteurs principaux dans l'émergence de la modernité homosexuelle, notamment en termes d'identités contemporaines, a été la diffusion des théories psychiatriques et psychanalytiques sur les homosexuels, par d'autres biais que les traités médicaux eux-mêmes. Cette diffusion, paradoxalement, a sans doute fait prendre conscience aux stigmatisés qu'ils étaient les objets d'une même réprobation, et les a fait se regrouper entre eux, dans un monde homosexuel, autour d'identités nouvelles, autour de réseaux affectifs, amoureux et sexuels spécifiques.

Il semble ainsi que l'identité homosexuelle moderne, mais aussi les pratiques culturelles et sociales des homosexuels, transcendent pour la première fois, à la Belle Époque, les autres identités, ainsi que les barrières et les frontières notamment entre classes, genres et races. Le fondement de cette modernité homosexuelle ne réside-t-il pas dans le fait que les homosexuels aient accepté – contraints et forcés peut-être ? – la spécification de leur identité (homo-)sexuelle, phénomène qui n'existait pas auparavant ? Ainsi, les sources policières, entre autres, font apparaître chez les intéressés l'émergence de leur homosexualité comme identité principale et comme moyen de se définir entièrement, sans avoir nécessairement à recourir à une autre identité (classe sociale, ethnie, nationalité, profession, sexe, race, religion...), ce qui est sans équivalent au XVIII^e siècle, puisque Michel Rey insiste très justement sur le fait que ce qu'il considère comme une « minorité » homosexuelle ne connaît ni la mixité des classes ni celle des races²³. On peut donc penser que la primauté de l'identité (homo-)sexuelle – certes pas chez tous les individus – sur les autres identités culturelles et sociales, est en soi un symbole de l'entrée en contemporanéité des homosexualités masculines, selon un triple phénomène d'« essentialisation », d'« exclusivisation » et de « spécification » de l'homosexualité, qui n'a eu de cesse d'aller *crecendo* tout au long du XX^e siècle.

Ainsi, l'homosexualité moderne, comme le souligne l'historien et sociologue David M. Halperin, se distingue par le fait qu'elle combine au moins trois concepts différents, qui n'ont émergé qu'à la fin du XIX^e siècle : d'abord une notion psychiatrique d'orientation perverse, perversie ou pathologique, c'est-à-dire l'émergence d'une personnalité psychologique n'impliquant pas nécessairement des actes, des comportements, des désirs, des relations sexuels avec et pour les individus de son propre sexe ; ensuite, une notion issue de la psychanalyse freudienne de choix d'objet sexuel ou de désir pour un individu de son propre sexe, n'impliquant pas nécessairement l'existence et la permanence d'une orientation psycho-sexuelle fixe, ni d'actes, comportements ou relations spécifiques, ni même d'une pathologie ou d'une déviance, dans la mesure où Sigmund Freud insiste sur la bisexualité originelle des individus, au moins de

23. Michel REY, « Naissance d'une minorité », *op. cit.*, p. 311.

manière inconsciente; enfin, une notion sociologique de comportements sexuellement déviants, émanant des observateurs sociaux du XIX^e siècle, privilégiant ainsi le vice sur la tare, sans lien nécessaire avec une orientation sexuelle spécifique. Aussi l'homosexualité moderne, indépendamment du genre des partenaires, est-elle la conjonction entre une condition psychologique, un désir érotique et un ensemble de pratiques sexuelles. Le concept d'homosexualité est original en cela qu'il inclut les deux partenaires (ou plus) impliqués dans la relation sexuelle, quand les termes «inverti» ou «sodomite» n'incluaient que l'un des partenaires sexuels. Cette vision moderne de l'homosexualité n'opère ni distinction ni hiérarchisation entre les partenaires masculins, et condense un certain nombre de discours et de représentations en partie contradictoires ayant trait à l'amitié ou à l'amour entre hommes, à l'efféminement, à la passivité et à la pédérastie²⁴.

On peut donc faire également l'hypothèse que c'est au cours de la Belle Époque que s'opère la transition, en termes d'identités, entre l'ancien système de relations socio-sexuelles organisé autour du genre (dans lequel seuls les homosexuels passifs étaient alors considérés comme pédérastes) et le système moderne d'orientation sexuelle (dans lequel tous les partenaires, nonobstant leur morphologie et leur rôle sexuels, sont catégorisés comme homosexuels, puis gays, simplement en raison de leurs pratiques sexuelles, desquelles découlerait une personnalité entière et spécifique). Cette lente transition s'impose dans les années 1920 et 1930, et plus encore dans la période d'après-guerre.

* * *

À l'instar de la différence des sexes, aujourd'hui pensée comme naturelle, et de la «nature féminine», la modernité a certainement construit une «nature homosexuelle» et mis en place la bi-catégorisation des sexualités, tout particulièrement en France où la médecine a (eu) une place très importante au détriment de la religion²⁵. Ce privilège moderne accordé à l'orientation sexuelle n'est bien évidemment pas absolu, soudain et total, et met plusieurs décennies à s'imposer, notamment dans les classes populaires, comme le montrent très bien les écrits de Daniel Guérin par exemple²⁶. Il faut près d'un siècle, à partir des premiers travaux médicaux et des premières tentatives judiciaires de distinction entre hétérosexualité et homosexualité – dans les années 1840 –, pour que ce clivage s'impose réellement et durablement dans les esprits, probablement après la Seconde Guerre mondiale. Cela implique aussi le passage, sans

24. David M. HALPERIN, *Oublier...*, *op. cit.*, p. 57-58.

25. Thomas W. LAQUEUR, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident* (1990), Paris, Gallimard, 1992.

26. Daniel GUÉRIN, *La vie selon la chair*, Paris, Albin Michel, 1929; *Id.*, *Un jeune homme excentrique. Essai d'autobiographie*, Paris, Julliard, 1964, p. 159-161, p. 171, 185-186., p. 195-199; *Id.*, *Le feu du sang. Autobiographie politique et charnelle*, Paris, Grasset, 1977. Voir également l'interview de Daniel GUÉRIN, in Gilles BARBEDETTE, Michel CARASSOU, *Paris Gay 1925*, Paris, Presses de la Renaissance, 1981, p. 46.

doute dès les années 1920 ou 1930, de la culture de la « double vie » – notamment pour certains hommes *a priori* hétérosexuels, et qui pouvaient, pour certains d'entre eux, ne pas percevoir, en les pratiquant eux-mêmes, l'anormalité des actes homosexuels –, à la culture du « placard » des années 1940 aux dernières décennies du *xx*^e siècle, où l'individu n'est plus défini en fonction de son genre (féminin, masculin) et de son rôle sexuel souvent en lien (passif, actif), mais en fonction de son choix d'objet sexuel et donc de son orientation sexuelle (hétérosexuel, homosexuel).

Cette notion de choix d'objet est issue de la psychanalyse, ce qui explique aussi pourquoi elle a mis plusieurs décennies à s'imposer en pratique, notamment en France, puisque les savoirs psychanalytiques n'y ont été diffusés largement qu'après la Grande Guerre, et plus encore à partir des années 1950²⁷. Du reste, se produit une douce « révolution » dans les esprits dans l'entre-deux-guerres, celle de l'injonction à se définir en fonction de son orientation sexuelle. Le mot « homosexuel » se répand ainsi à cette époque, alors qu'il était encore d'un emploi très rare à la fin du *xix*^e siècle et au début du *xx*^e siècle. Même si la littérature évoque la « question homosexuelle » dès le début du *xix*^e siècle, ce n'est qu'à partir de la *III*^e République qu'émerge, comme symbole de modernité, une « parole homosexuelle », par le biais, entre autres, de la littérature homophile de Georges Eekhoud, ou bien encore de la littérature éphébophile d'Achille Essebac, sans oublier des auteurs plus classiques comme Marcel Proust ou André Gide. En contrepoint de cette apparition de la « parole homosexuelle », c'est à cette époque que naît, et dans les décennies 1920 à 1960 que se concrétise, le projet, en Occident, de politiques clairement hostiles aux homosexuels, désormais visibles et repérables, et socialement définis comme une catégorie à part. C'est également durant cette période que naissent de nouvelles formes de résistance – collectives et individuelles – à ces politiques.

Régis REVENIN

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne
*Centre d'histoire sociale du *xx*^e siècle*
9 rue Malher
75004 Paris
regisrevenin@noos.fr

27. Elisabeth ROUDINESCO, *Histoire de la psychanalyse en France* (1982-1986), 2 tomes, Paris, Fayard, rééd. 1994.